

rapports entre les États-Unis et des pays importants du secteur, tels que le Venezuela, le Mexique, la Colombie et le Panama, lesquels sont déjà très directement concernés. L'Union soviétique et ses alliés seraient beaucoup moins enclins à faire obstacle à des initiatives de paix entreprises par des États où ils cherchent à étendre leur influence, qu'à entraver des efforts semblables déployés par les États-Unis de façon à favoriser leurs propres intérêts.¹⁰⁰

Pour les Caraïbes, et plus particulièrement pour l'Amérique centrale, l'avenir s'annonce plutôt mal, avec une longue période de troubles économiques et d'instabilité sociale et politique en perspective. Mais il n'est pas dit que cette situation provoquera une révolution violente. Il n'est pas dit non plus qu'une révolution dans la région entraîne toujours l'accroissement de l'influence soviétique au détriment de la sécurité des pays occidentaux. À cet égard, les politiques pratiquées par les États-Unis et ses alliés seront déterminantes. La situation exige de la tolérance, de la perspicacité et de la retenue; l'intransigeance et le recours excessif à la force militaire sont carrément à exclure.



¹⁰⁰ Au cours d'interviews menés à Campinas (Brésil) en juillet 1985, des éléments du ministère soviétique des Affaires étrangères et de l'Institut soviétique spécialisé dans les affaires latino-américaines ont maintes fois affirmé leur appui pour l'initiative Contadora; ils n'ignoraient sans doute pas que cette position serait bien accueillie par les instances régionales.